



ESTAMPES RARES

N°1 – Avril 2015

SARAH SAUVIN

ESTAMPES RARES

sarah-sauvin.com

Website French / English

N°1- Avril 2015



Jusepe de RIBERA

Silène ivre - 1628

Nicolas Henri JACOB

Le Génie de la Lithographie - 1819

Rodolphe BRESLIN

Intérieur moldave - Cuivre - 1859/1865

Rodolphe BRESLIN

Le Bon Samaritain - 1861

Johan Barthold JONGKIND

« *Cahier de Six Eaux forte* » - 1862

Édouard MANET

Les Petits cavaliers - 1861-1862

Félix BUHOT

La Fête nationale au Boulevard Clichy - 1878

Camille PISSARRO

Baigneuse près d'un bois - c. 1896

Ker-Xavier ROUSSEL

L'Éducation du chien ou *Dans la neige* - 1893

Paul GAUGUIN

Le Porteur de fei - 1898-1899

Jusepe de RIBERA

(1591 - 1652)

Silène ivre - 1628

Eau-forte et burin, 270 x 349 mm au trait carré.

Bartsch 3, Brown 14, 1^{er} état/3 avant la dédicace de Giovanni Orlandi et avant l'adresse de l'éditeur Giovanni Giacomo de' Rossi.

Bonne impression sur papier vergé. Filets de marge de 1 à 2 mm autour du trait carré. Feuille : 273 x 353 mm.

Très bon état général. Un tout petit enfoncement de 5 mm² soigneusement restauré ; quelques menues salissures.

Silène ivre (*Sileno borracho*), pièce majeure dans l'oeuvre gravé de Jusepe de Ribera, est l'une des seize gravures qu'il réalisa entre 1616 et 1630. L'eau-forte, qui date de 1628, reprend la composition d'un tableau qu'il avait peint deux ans plus tôt (aujourd'hui au Museo di Capodimonte à Naples). La gravure n'est cependant pas une simple transposition du tableau : si les trois figures centrales, Silène, Pan et le faune versant le vin, sont très semblables, le jeune homme placé devant l'âne au premier plan du tableau a cédé la place dans la gravure à deux très jeunes faunes couchés, ouvrant ainsi une perspective à droite du tonneau où s'esquisse un petit paysage.

Notre épreuve est l'une des très rares impressions du 1^{er} état. Le cuivre fut ensuite racheté, peut-être dans un premier temps par Giovanni Orlandi, qui ajouta une dédicace (2^e état), puis par l'éditeur romain Giovanni Giacomo de' Rossi, qui ajouta son adresse et la date de 1649 (3^e état). La plaque est conservée aujourd'hui à la Calcografia Nazionale à Rome.



Nicolas Henri JACOB

(1782 - 1871)

Le Génie de la Lithographie - 1819

Lithographie, 235 x 178 mm à l'indentation de la pierre lithographique. IFF 13.

Belle épreuve sur papier vélin. Très bon état général, cinq infimes épidermures dans le sujet, une très petite égratignure de 2 mm et une petite déchirure de 10 mm restaurée dans la marge de gauche. Marges exceptionnellement grandes. Feuille : 410 x 270 mm.

Aloys Senefelder invente la lithographie en 1796 à Munich. En 1819, il imprime à Paris la traduction française du traité sur *L'Art de la lithographie (Vollständiges Lehrbuch der Steindruckerei)* publié l'année précédente à Munich et à Vienne. L'ouvrage s'enrichit la même année d'un recueil de vingt planches lithographiques : *Collection de plusieurs essais en dessins et gravures pour servir de Supplément à l'Instruction pratique de la Lithographie par Aloys Senefelder*. Il s'agit d'exemples, certains exécutés par Senefelder lui-même, de lithographies reproduisant des dessins au crayon ou à la plume, des gravures à l'eau-forte ou sur bois ou des partitions musicales.

La planche IX, connue sous le titre *Le Génie de la lithographie*, est due au crayon de Nicolas Henri Jacob, dessinateur et lithographe, élève de David. Elle se distingue par son sujet et sa qualité. Il s'agit proprement d'un manifeste de l'art lithographique naissant, mêlant des éléments textuels à une figuration à la fois réaliste et allégorique : un Génie tenant un porte-crayon à la main et une jeune femme vue de dos se tiennent devant une presse, penchés sur une épreuve fraîchement imprimée que soulève la jeune femme. Le Génie aux grandes ailes majestueuses et au corps d'éphèbe adresse un sourire bienveillant, presque amoureux, à la belle imprimeuse dont l'effort a dénudé le dos et l'épaule droite. La planche XV de la même *Collection* présente un exemple d'écriture à l'encre qui pourrait servir de légende à cette gravure :

« La lithographie à peine sortie du berceau offre déjà des résultats remarquables. De plus en plus secondée par le Génie des beaux-Arts, elle produira, tout porte à le croire, des choses étonnantes, et méritera un des premiers rangs parmi les ingénieuses inventions modernes. »

Le texte gravé en haut de la planche est un hommage à *Aloys Senefelder, inventeur de l'art lithographique à Munich en 1796*. Il évoque les principales étapes du développement de la lithographie en France : *Importation en France par André d'Offenbach en 1800 - Premiers grands établissements à Paris : Engelmann en 1815, De Lasteyrie en 1816*. Les mots *Pierre de Bavière* inscrits sur la tranche de la pierre et *Munich* sur le moyeu de la roue rappellent l'origine germanique de l'invention.

L'intérêt des artistes pour la lithographie est illustré par les noms qu'on peut lire sur l'épreuve imprimée : Quaglio, Carle Vernet, Horace Vernet, Isabey, Wagenbauer, Piloty, Granger, Hippolyte Lecomte, Marlet, Chrétien, Bourgeois, Bosio, Dubois, Moitte, Vauzelle, Chapuis, Grenier, Redouté, Mlle Jacob, etc. On découvre au premier plan au centre un rouleau encreur et à gauche une pile de feuilles vierges et des ouvrages posés sur une table : les Principes de dessin de Granger, deux albums lithographiques des années 1818 et 1819, les Essais lithographiques de Jean-Baptiste Isabey.

Une plaque suspendue au cou du Génie porte l'inscription : *INVENTE/TU VIVRAS*. Ce sont les derniers mots d'un poème en trois chants sur *La Peinture*, écrit en 1769 par Antoine-Marin Lemierre (1733-1793) :

*Artiste, suis mon vol au-dessus de la nue ;
Un feu pur dans l'éther jaillissant par éclats
Trace en sillons de flamme,
INVENTE, TU VIVRAS.*

Au début du chant III, une illustration de Charles Nicolas Cochin gravée par Augustin de Saint-Aubin représente un génie ailé, une flamme sur la tête, emportant l'Artiste dans un ciel où s'inscrivent les mots : *INVENTE, TU VIVRAS*. Nicolas Henri Jacob a repris la formule pour l'adapter à l'invention de la lithographie.

Références : *De Géricault à Delacroix : Knecht et l'invention de la lithographie, 1800-1830*, Frédéric Chappey, 2005 ; *French lithography, The Restoration Salons 1817-1824*, McAllister Johnson, 1977, p. 59 ; E. Bocher, *Les gravures françaises du XVIIIe siècle*, 1879, fasc. V, Augustin de St Aubin, n° 580.



Rodolphe BRESLIN

(1822-1885)

Intérieur Moldave - Cuivre - 1859/65

Plaque de cuivre gravée à l'eau-forte, signée et datée à l'envers dans le sujet *Rodolphe Breslin 1865*. Cuivre : 200 x 129 mm ; poids : 280 g. Sujet : 167 x 111 mm.

Plaque en excellent état ; biseautée (angles arrondis), aciérée et vernie. Quelques très petites éraillures ou oxydations qui n'altèrent en aucune façon le sujet, bien lisible dans ses moindres détails.

Le cuivre de *l'Intérieur moldave* n'était localisé à ce jour dans aucune collection ni mentionné dans aucun catalogue. Les plaques gravées par Breslin qui subsistent sont en très petit nombre. La Bibliothèque nationale de France en conserve trois : *Intérieur flamand* (VG 86) (plaque biseautée et aciérée), *Cour de ferme avec au verso Le Moulin à eau* (VG 108 et 119) et *Le Retour du chevalier* (VG 132) (plaque biseautée, angles arrondis). Quatre autres font partie de collections publiques américaines : New York Public Library : *Le Chevalier et la Mort* (VG 120) avec au verso *Le Ruisseau sous bois* (VG 145) ; Brooklyn Museum : *La Maison enchantée* (VG 135) ; The Baltimore Museum of Art : *Le Repos en Égypte à l'âne bûché* (VG 138) ; The Art Institute of Chicago : *La Grande bataille* (VG 94). Van Gelder mentionnait seulement dix autres plaques dans des collections privées françaises ou américaines dont une biffée et cinq en mauvais état.

Breslin a lui-même endommagé certaines plaques en les gravant au verso, ou bien les a parfois recouvertes en gravant une nouvelle eau-forte. C'est le cas, par exemple, du cuivre *Les Baigneuses dans la montagne* (VG 115) sur lequel il a gravé *Le Ruisseau sous bois* et au verso *Le Chevalier et la mort*. C'est aussi le cas du cuivre de *l'Entrée de village* (VG 103) au verso duquel il a gravé *La Cité lointaine* (VG 131) qu'il a ensuite transformé en gravant *Le Cours d'eau* (VG 144). Le cuivre verni a été vendu à Drouot en 1997 par l'étude Audap-Picard-Solanet & Associés.

Dirk van Gelder décrit deux états de l'eau-forte *Intérieur moldave* (VG 93). On ne connaît qu'une épreuve du premier état et quelques tirages de son report lithographique par P. Rivière à Toulouse (Van Gelder, p. 60-61). À gauche du tableau représentant la Vierge, le premier état porte la mention : *Rodolphe Bresdin 1859* et à droite : *siempre el mismo* (« toujours le même »).



Dans le second état de l'eau-forte, qui est l'état définitif, Bresdin a recouvert la première inscription et a écrit en bas, au milieu, en lettres gravées en épargne, à l'endroit sur la plaque, à l'envers sur les tirages : *Rodolphe Bresdin 1865 amen*. Il a également ajouté ou redessiné un certain nombre d'ustensiles et de personnages.

La principale modification concerne la partie supérieure : une rangée de victuailles qui pendaient au plafond a été remplacée par une étagère où s'alignent un coffre, une jarre et des paniers tressés parmi lesquels est venu se cacher un chat.

On connaît également deux dessins de *l'Intérieur moldave* : une étude (Van Gelder, p. 60, ill.) et un calque (Vente Artcurial-Briest-Poulain-Tajan, 13 nov. 2013, n° 25).

La plaque est accompagnée d'une épreuve du second état imprimée sur un vélin crème épais qui a servi de pochette de protection. Sujet : 165 x 111 mm ; feuille : 315 x 222 mm, pliée en pochette ; une ou deux légères éraflures dans le sujet, salissures, frottements et petites déchirures aux plis de la feuille, traces de rouille au verso dans le creux des plis. Selon Van Gelder, les épreuves du second état sont probablement toutes posthumes.

Références : Dirk Van Gelder, *Rodolphe Bresdin, Catalogue raisonné de l'œuvre gravé*, Martinus Nijhoff, La Haye, Pays-Bas, 1976 ; Maxime Préaud, *Rodolphe Bresdin, 1822-1885, Robinson graveur*, Bibliothèque nationale de France, 2000.

Rodolphe BRES DIN

(1822 - 1885)

Le Bon Samaritain - 1861

Lithographie à la plume, 565 x 445 mm. Van Gelder 100, 1^{er} tirage, 1861 ; Becker 1^{er} état/2 ; Préaud 29, 1^{er} état avant 1A et 1B.

Très rare épreuve du 1^{er} état avant toute altération de la pierre lithographique : avant la tache noire sur la jambe gauche du singe, avant « l'oiseau blanc » et les feuilles de chardon blanches.

Superbe impression sur chine blanc appliqué sur vélin crème. La feuille de chine est très légèrement plus petite que la surface imprimée, qui déborde sur le vélin, notamment en pied.

Épreuve en très bon état général. Quelques petits défauts mineurs : quelques rousseurs, deux très petits enfoncements sans déchirure, deux éraflures minimales. Quelques rousseurs marginales et petites déchirures sur les bords. Marges exceptionnellement grandes : 870 x 620 mm. L'épreuve est montée par les bords gauche et droit sur un carton d'encadrement ; les marges supérieure et inférieure sont remplies sur 20 à 30 mm au verso, où elles sont collées par les bords. Le carton porte au verso l'étiquette : *RUE ST ANTOINE DU T N° 21 / VITAUX / ENCADREUR.*

Après avoir vécu près de dix ans à Toulouse, Bresdin rejoint Paris en mars 1861 avec la grande pierre lithographique sur laquelle il a dessiné *Le Bon Samaritain*. Le premier tirage est effectué chez Lemercier entre la mi-mars et la fin avril. Le 9 avril, Bresdin écrit à son ami Justin Capin, qui vit dans la région de Toulouse, que sa pierre a réussi et que sa lithographie reçoit un bon accueil parmi les amateurs. Il souhaite que Capin l'aide à vendre une douzaine d'épreuves dans son cercle d'amis et il ajoute : « J'en enverrai aussi à Toulouse, partout. » Le 1^{er} mai, la lithographie est exposée au Salon de 1861, qui s'ouvre à Paris, sous le titre *Abd el-Kader secourant un chrétien*. Le 6 mai, elle figure également à l'Exposition des Beaux-Arts organisée à Toulouse par l'Union Artistique, dont le peintre Jules Garipuy, professeur à l'École des Beaux-Arts, conservateur du Musée des Augustins et ami intime de Bresdin, est l'un des membres fondateurs. La lithographie de Bresdin est mentionnée dans le catalogue de cette exposition dans la section *Gravure, lithographie, photographie* (p. 75): « BRES DIN (Rodolphe) à Paris. / 6. Le Samaritain (lithographie) »

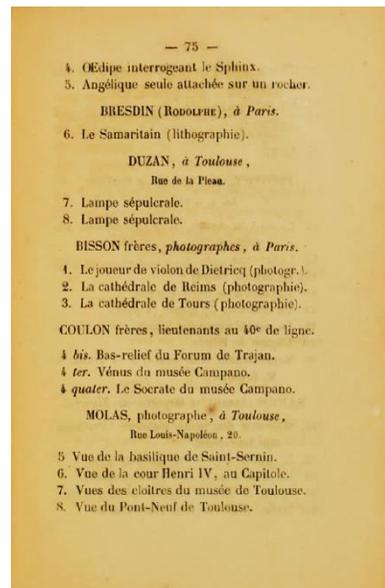
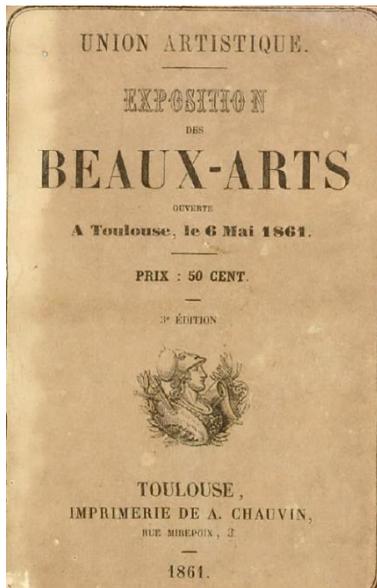


Nous ne savons pas combien d'épreuves du *Bon Samaritain* ont été imprimées par Lemercier en 1861. Van Gelder pense que « ce premier tirage fut relativement limité ». Les tirages ultérieurs datent de 1867, 1871, 1873, 1880 et 1882. Quelques épreuves ont peut-être encore été imprimées en 1899, après la mort de Bresdin, pour sa fille Rodolphine. La lithographie a également été reportée sur une autre pierre en 1868.

La datation des épreuves du *Bon Samaritain* est basée sur la chronologie des accidents subis par la pierre-mère : en premier lieu, comme l'a signalé D. P. Becker, une tache noire s'étend sur la jambe d'un singe en bas à droite ; en second lieu, les feuilles du chardon à gauche du dromadaire blanchissent tandis qu'en bas, au centre, apparaît une tache en forme d'« oiseau blanc ». Les épreuves tirées sur la pierre de report, qui sont titrées *Le Bon Samaritain* dans la marge inférieure, présentent également ces défauts.

Notre épreuve fait partie des très rares exemplaires qui ne présentent aucun des défauts dus aux altérations de la pierre-mère. La très grande qualité de son impression laisse penser qu'elle appartient à la première série d'épreuves dont une partie a été imprimée sur chine blanc (Becker, 1983, p. 11, 14). L'étiquette de l'encadreur Vitaux collée au dos du carton d'encadrement suggère qu'elle pourrait faire partie du lot expédié à Toulouse par Bresdin en avril 1861, dans les semaines précédant l'Exposition des Beaux-Arts. Louis Joseph Vitaux, encadreur et marchand d'estampes, était comme Garipuy l'un des membres de l'Union Artistique (son nom, orthographié Viteaux, figure dans la liste des membres fondateurs page 23 du catalogue de l'Exposition des Beaux-Arts, ainsi que dans le *Journal de Toulouse* du 12 avril 1861, suivi de la mention *encadreur*). Dans sa lettre du 9 avril à Justin Capin, Bresdin avait lui-même proposé d'encadrer les lithographies pour faciliter leur vente : « Comme les épreuves sont très grandes, il ne serait peut-être pas mauvais de les faire encadrer et de vous les envoyer toutes prêtes, ce qui reviendrait meilleur marché aux amateurs et leur plairait davantage. » (Van Gelder, 1976). On peut supposer qu'il renonça à faire encadrer les épreuves à Paris, ce qui aurait rendu leur expédition trop coûteuse, et proposa de les faire plutôt encadrer à Toulouse, avant ou après l'Exposition des Beaux-Arts.

Références : Dirk van Gelder, *Rodolphe Bresdin*, La Haye, 1976 : vol I. Appendice IX, Lettre à Justin Capin, 9 avril 1861, p. 196 ; vol. II : *Catalogue raisonné de l'œuvre gravé*, n° 100, p. 66-73 ; Maxime Préaud (et alii), *Rodolphe Bresdin, 1822-1855, Robinson graveur*, Paris, BnF, 2000, p. 65-81 ; David P. Becker, « Rodolphe Bresdin's *Le Bon Samaritain* », in *Nouvelles de l'estampe*, n° 70-71, juillet-octobre 1983, p. 7-14 ; Catalogue de l'*Exposition des Beaux-Arts ouverte à Toulouse le 6 mai 1861*, Union Artistique, Toulouse, 1861, p. 75 ; *Journal de Toulouse*, n° 101 du 12 Avril 1861.



Catalogue de l'Exposition des Beaux-Arts de l'Union Artistique à Toulouse, 6 mai 1861

Riquet; de Lucie (Gustave); Bégué (Alexandre); le baron d'Yversin; de Tautabel (Gaston); Laurent (Achille); le comte de Nouaillhan (Amédée); Rozy (H), avocat; **Viteaux, encadreur**; Moraud (Charles); Laumont, notaire; Gung, inspecteur des écoles primaires; de Caumels; Janot, docteur-médecin; de Rosan, colonel de gendarmerie; le vicomte d'Adhemar; Ardenne (Léon); Ardenne (Auguste); de Mont-Rond, commandant d'artillerie; Carrière (Paul); l'abbé Lézat; Crispin (Amédée); Garipuy, conservateur du musée; Lefèvre (Auguste); Resseguet; de Puybusque; Fouque (Henri); M^{me} veuve Boussard; Guiraud, peintre; Bshagnel, général; Roquemartine; Biscay, limonadier; de Rivals-Mazères; le comte de Montcabrier (Paul); de Saint-Maur; le comte d'Armagnac; de Cahusac (Ernest).

Journal de Toulouse n° 101, 12 Avril 1861 : extrait de la liste des membres de l'Union Artistique



Étiquette de Louis Joseph Vitaux, encadreur à Toulouse, collée au dos du carton d'encadrement

Johan Barthold JONGKIND

(1819 - 1891)

« *Cahier de Six Eaux forte* » - *Vues de Hollande* - 1862

Eau-forte. Titre de la pochette : 117 x 180 mm ; planche de titre : 137 x 218 mm ; 6 planches : 174 à 177 x 215 à 218 mm. Delteil 1 à 7 : Delteil 2, 3, 4 et 7 en 1^{er} état/2, Delteil 5 et 6 en 2^e état/3, Delteil 1 en 2^e état/2.

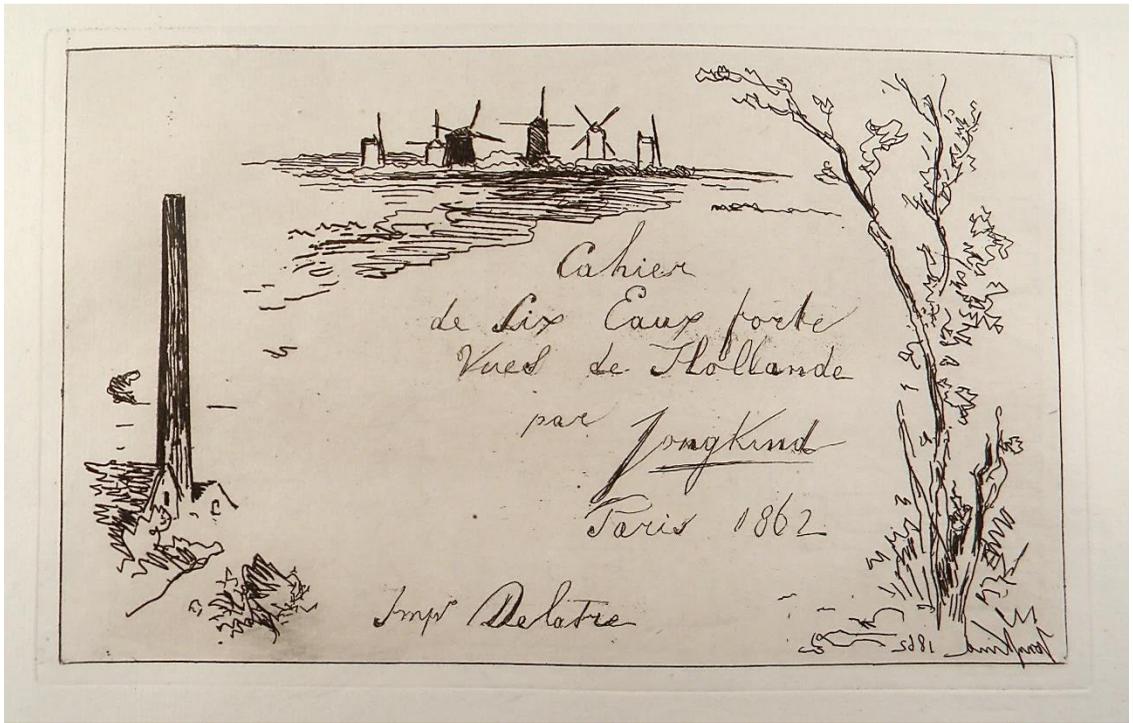
Suite complète des 6 eaux-fortes et de la planche du titre illustré, dans une pochette en papier vélin gris-vert avec le titre gravé : *CHEZ L'AUTUER RUE CHEVREUSE 9 / CAHIER / D'EAUX FORTES / PAR / JONGKIND / IMPR. DELÂTRE PARIS 1862 / RUE ST JAUQUES 265.*

Impression avec teinte de fond sur vergé ivoire clair filigrané *HUDELIST* ou *HALLINES*. Les six *Vues de Hollande* sont toutes en épreuves d'état avant l'adresse d'Auguste Delâtre. La planche de titre (Delteil 1) est du 2^e état/2.

La suite des 6 eaux-fortes comprend :

- *Le Canal*
- *Les Maisons au bord du canal*
- *La Nourrice*
- *Le Chemin de halage*
- *La Barque amarrée*
- *Les Deux barques à voile.*

Les sept feuilles sont en excellent état, hormis quelques très rares petites rousseurs marginales, une petite déchirure de 5 mm au bord de la marge supérieure de la 5^e planche, une toute petite tache d'encre à l'impression dans le sujet de la planche N° 2. Petites déchirures sur les bords de la pochette. Toutes marges (355 à 360 x 518 à 523 mm).



Édouard MANET

(1832 - 1883)

Les Petits cavaliers - 1861-1862

Eau-forte, pointe sèche et aquatinte, 249 x 391 mm.

Guérin 8 (3^e état/4), Fisher 6 ; Harris 5, 3^e état/5.

Épreuve sur chine grisâtre appliqué sur vélin. Les épreuves de ce troisième état sont antérieures à l'accident survenu au cuivre vers 1867, à cause duquel Manet dut redessiner la jambe droite du cavalier vu de dos au centre.

Excellent état de la gravure sur chine appliqué. Feuille de support oxydée dans les marges. Une déchirure de 28 mm anciennement restaurée dans la marge de droite. Restes de papier de montage sur les bords au verso. Feuille : 310 x 443 mm.

L'eau-forte *Les Petits cavaliers* est l'une des premières gravures de Manet, qui l'a réalisée d'après une copie qu'il avait faite au Louvre du tableau attribué alors à Velasquez : *Réunion de treize personnages*. La copie de Manet est actuellement au Chrysler Museum of Art. La gravure fut publiée en 1862 par Cadart et Chevalier dans le cahier intitulé *Huit gravures à l'eau-forte par Manet*. Manet en fit tirer l'année suivante un petit nombre d'épreuves sur chine appliqué sur vélin, qu'il destinait à quelques amis. Il semble qu'il ait voulu réunir ainsi quatorze eaux-fortes dans un nouveau cahier dont on ne connaît qu'une suite complète, signalée par M. H. Prouté. Il existe également une épreuve d'essai d'un frontispice gravé dédié à Baudelaire où sont mentionnés les titres des quatorze eaux-fortes et sur laquelle Manet a noté : *28 pièces. E.M.* Le nombre d'épreuves sur chine appliqué actuellement connues est bien inférieur à ce chiffre.

Manet tenait particulièrement à cette eau-forte. Il a exposé plusieurs fois *Les Petits cavaliers* : en mai 1863 au Salon des Refusés (n° 674) ; puis dans son exposition personnelle de 1867, à côté de la copie du tableau attribué à Velasquez ; et de nouveau au Salon de 1869 (n° 4066).

Références : *L'Estampe impressionniste*, catalogue de l'exposition à la Bibliothèque nationale de France (M. Melot dir.), Paris, 1974, n° 122 et 123 ; *Manet*, catalogue de l'exposition au Grand Palais, Paris, et au Metropolitan Museum of Art, New York, 1983, cat. 37 et 47.



Félix BUHOT

(1847 - 1898)

La Fête nationale au Boulevard Clichy -1878

Eau-forte, pointe sèche, aquatinte, 320 x 238 mm (sujet). Bourcard/Goodfriend 127 vii/viii avant le cuivre biffé.

Exceptionnelle épreuve tirée à l'essence en couleurs avec les marges symphoniques dorées sur papier vélin. Annotée au crayon par Buhot sous le sujet *La Seule obtenue sur cinq essais et épreuve à l'essence à 4 tons*, puis signée des initiales *F.B* et au bas de la feuille à droite : *Fete. ep. directe*. Timbre rouge de l'artiste (Lugt 977). Collection Roger Marx (Lugt 2229) et Emile Laffon (Lugt 877a).

Quelques petits plis de manipulation et un léger gondolement de la feuille, essentiellement visibles au verso, sinon très bon état. Bonnes marges (feuille : 423 x 301 mm).

G. Bourcard indique qu'« il a été tiré des épreuves avec les marges en bistre, et aussi par Ardail quelques très rares exemplaires en couleurs à 4 tons avec les marges dorées. » (*Félix Buhot, Catalogue Descriptif de son Œuvre Gravé*, réédition augmentée par J. Goodfriend, New York, 1979, p. 77). Le catalogue de la vente *Atelier Félix Buhot* (Drouot, 2 décembre 1977) mentionne sous le n° 31 une épreuve « imprimée en couleurs, avec les marges tirées en or », annotée : *une des six épreuves en couleurs*. L'une de ces six épreuves est conservée par la Bibliothèque nationale de France (donation Félix Buhot, 1979) ; elle est reproduite dans l'ouvrage de M. Melot, *L'Estampe impressionniste*, Flammarion, 1994, p. 135. Une troisième épreuve en couleurs est présentée par C. & J. Goodfriend dans leur catalogue en ligne : *Félix, Auguste and Friends*, n°13. Une quatrième est décrite au catalogue de la vente Roger Marx (1859-1913) sous le n° 182 : « très rare épreuve tirée à l'essence à 4 tons avec dédicace » (Vente *Collection Roger Marx*, 27 avril – 2 mai 1914). Le catalogue de la vente Emile Laffon (1868-1931) mentionne également, sous le n° 220, une « très rare épreuve tirée en 4 tons, avec les marges symphoniques dorées, timbrée, signée, dédicacée (collection R. Marx) » (Vente *Emile Laffon*, Zurich, 7 et 8 avril 1938). Cette épreuve pourrait bien être la même que celle de la vente Roger Marx : on aurait omis d'en mentionner les marges dorées dans le premier catalogue et le tirage à l'essence dans le second.



*Le Bateau
17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100*

*La Fée Nivernaise de 30 pages
au Boulevard Cléber*

J. Buhot

Paris, chez l'Éditeur, à la Librairie de la rue de la Harpe, n° 100

La Seine de la Seine à la Seine

Michel Melot a souligné la prédilection de Félix Buhot pour l'impression à l'essence :

« Le comble du raffinement était atteint lorsque l'épreuve était tirée sur un papier légèrement imbibé d'essence de térébenthine, et les marges dorées au pinceau, comme si toutes ces gravures étaient destinées à quelque Des Esseintes [...] » (op. cit., p. 138).

Félix Buhot exposait lui-même ainsi son procédé :

« Quant au mode de préparation, il consiste en ceci : il faut que le papier soit imbibé d'essence, suffisamment pour qu'il n'ait pas besoin d'être mouillé autrement. Il faut que, juste avant le tirage de l'épreuve, il soit un peu séché, pas trop, entre des papiers qui eux-mêmes s'imprègnent et deviennent propres à l'impression : autrement les épreuves seraient trop noires et boueuses. L'épreuve ainsi tirée nettoie la planche. Ce ne sont pas là les seuls résultats que l'on obtienne. Les papiers, quand ils sont de bonne qualité et bien choisis pour cet usage, acquièrent, par leur séjour dans l'essence, un beau ton parcheminé qui communique à l'épreuve une certaine harmonie. Ils acquièrent aussi la consistance du parchemin. » (O. Uzanne, « Un illustrateur aquafortiste : Félix Buhot », dans *Le Livre, Revue du monde littéraire*, n° 99, mars 1888, p. 65-84).

Comme l'a observé James Goodfriend, certaines impressions à l'essence de Buhot sont « si différentes de l'idée que nous avons généralement de ce à quoi devrait ressembler une gravure que nous devons nous y accoutumer avant de pouvoir apprécier leur beauté. » (op. cit., introduction, traduit par nous). La note écrite par Félix Buhot sur cette épreuve : *La Seule obtenue sur cinq essais* avec son timbre et sa signature, attestent que les couleurs aériennes et l'impression légère, un peu diffuse, du tirage à l'essence, correspondaient à l'atmosphère éthérée qu'il cherchait alors à recréer.

Références : Félix Buhot, *Catalogue Descriptif de son Œuvre Gravé*, réédition augmentée par J. Goodfriend, New York, 1979, p. 77) ; catalogue de vente *Atelier Félix Buhot* (Drouot, 2 décembre 1977) ; catalogue de vente *Collection Roger Marx*, Drouot, 27 avril – 2 mai 1914 ; catalogue de vente *Emile Laffon*, Zurich, 7 et 8 avril 1938) ; *L'Estampe impressionniste*, catalogue de l'exposition à la Bibliothèque nationale de France (M. Melot dir.), Paris, 1974 ; O. Uzanne, « Un illustrateur aquafortiste : Félix Buhot », dans *Le Livre, Revue du monde littéraire*, n° 99, mars 1888.



Camille PISSARRO

(1830 - 1903)

Baigneuse près d'un bois - c. 1896

Lithographie sur zinc, 205 x 124 mm. Delteil/Cailac 158, 3^e état/4.

Épreuve sur Ingres jaune appliqué sur vergé filigrané Van Gelder Zonen, signée à la mine de plomb à droite sous le sujet *C. Pissarro*, annotée à gauche *3e ep d'état n° 1* et titrée en bas au milieu *Baigneuse près un bois*.

Très belle impression, gravure en excellent état. Une légère oxydation avec délimitation claire à l'ouverture d'un ancien passe-partout ; marque d'une ancienne attache d'encadrement au verso, très peu visible au recto dans la marge supérieure. Belles marges (feuille : 309 x 225 mm).

Pissarro a imprimé 12 épreuves de la *Baigneuse près d'un bois* : 2 épreuves du 1^{er} état (une numérotée et signée) ; 2 épreuves du 2^e état (les deux numérotées et signées) ; 4 épreuves du 3^e état (trois numérotées et signées) ; et 4 épreuves du 4^e et dernier état (trois numérotées et signées). L'édition posthume de 1923 compte 18 épreuves numérotées et timbrées *C.P.*

Nous présentons ici l'épreuve n° 1 du 3^e état imprimée sur papier Ingres jaune, qui provient de la collection Camille Pissarro vendue à Drouot en 1928 et 1929. Cette épreuve est décrite dans le *Catalogue de l'œuvre gravé et lithographié de Camille Pissarro* (vente du 8 décembre 1928) lot 202 : « *Baigneuse près d'un bois* (L.D., 158). Très belle épreuve du 3^e état (sur 4), sur Ingres jaune fixé, signée, légendée et annotée par l'artiste : *3e épr. d'état n° 1*. FORT RARE (tirée à 4). » Elle est également reproduite hors-texte. Les épreuves n° 1 du 1^{er} état, n° 1 du 2^e état et n° 2 du 4^e état sont décrites dans ce même catalogue : lots 200, 201 et 203. L'épreuve n° 2 du 2^e état et l'épreuve n° 2 du 3^e état imprimée « sur Ingres bleuté fixé » sont décrites dans le catalogue de la vente du 12 et 13 avril 1929, lots 221 et 222.

Références: *Catalogue de l'œuvre gravé et lithographié de Camille Pissarro - Eaux-fortes, aquatintes, lithographies, monotypes [...] composant la collection CAMILLE PISSARRO, Deuxième vente, 7 et 8 décembre 1928; Catalogue de l'œuvre gravé et lithographié de Camille Pissarro - Eaux-fortes, aquatintes, lithographies, monotypes [...] composant la collection CAMILLE PISSARRO, Troisième vente, 12 et 13 avril 1929.*



3^e ep. Début n°1

C. Pissarro

Ker-Xavier ROUSSEL

(1867 - 1944)

L'Éducation du chien ou Dans la neige - 1893

Lithographie en couleurs, 328 x 192 mm. Salomon 10, Stein et Karshan 76.

Septième planche du premier album de *L'Estampe originale*, avec le timbre sec (Lugt 819).

Très belle épreuve imprimée en 4 couleurs blanc, noir, vert pâle et beige rosé, tirée avec teinte de fond marginale sur vélin crème, signée et numérotée 58 à la mine de plomb dans l'angle inférieur gauche. Tirage à 100 exemplaires chez Ancourt.

Très bon état général ; une trace de pli horizontal traverse la marge supérieure ; deux plis peu marqués dans l'angle supérieur droit ; deux très petites déchirures de 5 mm sur le bord gauche. Toutes marges (584 x 408 mm).

Rare épreuve de cette superbe lithographie considérée comme une œuvre emblématique des Nabis.



Paul GAUGUIN

(1848 - 1903)

Le Porteur de feï - 1898-1899

Gravure sur bois, 162 x 288 mm. Guérin 64, Kornfeld 46, 2^d état/2. Très belle épreuve imprimée en noir sur japon pelure, monogrammée *PG* dans la planche et numérotée 28 par Gauguin. Cette épreuve citée par Kornfeld.

La feuille de japon pelure a conservé de grandes marges (213 x 307 mm). Elle a été anciennement et très soigneusement contrecollée sur une feuille de bristol (220 x 349 mm). Une infime déchirure de 3 mm dans la marge à l'angle supérieur droit. Excellent état général.

Le catalogue raisonné des gravures de Paul Gauguin (Kornfeld, 1988) recense une seule épreuve du 1^{er} état (Art Institute of Chicago) et 21 épreuves du 2^d état (la dernière numérotée 31) d'un tirage total inférieur à 40. Il faut ajouter l'épreuve numérotée 22 (Vente Audap-Picard-Solanet & Associés, du 25 Septembre 1997, lot n° 67). Nous connaissons 14 épreuves conservées actuellement dans des musées européens et américains.

Les épreuves du *Porteur de feï* présentent des différences dues à l'encre inégal d'un bois irrégulier et aux conditions rudimentaires de l'impression manuelle. Des taches d'encre parsèment diversement le fond blanc dans certaines épreuves (PG3, n° 6, 12, 22, 23) ; les noirs peuvent pâlir ou présenter des zones non encrées (n° 12, 16) ; de menus détails modifient certains contours. Des traces noires apparaissent au-dessus de la vache dans quelques épreuves (notamment n° 21, 22, 23 et 25). Dans les épreuves n° 27, 28 (la nôtre) et 29, le creux du tronc de l'arbre a « blanchi » du fait que les tailles, très marquées dans les autres épreuves, n'ont apparemment pas été réencrées (l'épreuve numérotée 27 est reproduite dans le catalogue de la galerie R-G. Michel, mai 1970, lot n° 96 ; l'épreuve numérotée 29 est reproduite dans le catalogue de l'œuvre gravé de Paul Gauguin par Marcel Guérin). Chaque épreuve présente ainsi des particularités qui la distinguent.

Le Porteur de feï appartient à une série de 14 bois gravés, appelée parfois *Suite Vollard*, que Gauguin réalisa en 1898-99 lors de son second séjour à Tahiti. En décembre 1899, il écrivit à son ami Daniel de Monfreid qu'il avait terminé quinze gravures (*Lettres de Gauguin à Daniel de Monfreid*, 1950, n° LIX, 151).



En janvier 1900, Gauguin annonça à Ambroise Vollard, qui était son marchand, qu'il lui enverrait : « le mois prochain par quelqu'un qui va en France 475 épreuves environ de gravures sur bois. » Il précisait : « Chaque planche est tirée à 25 ou 30 numérotées, puis les planches détruites. » (*Lettres de Gauguin à sa femme et à ses amis*, 1946, Lettre n° CLXXIII, p. 301). Monfreid reçut le paquet de gravures et le transmit à Vollard qui les jugea sans valeur. La taille au canif, l'irrégularité du bois et les aléas de l'impression manuelle leur avaient donné un aspect fruste et malhabile qu'accentuaient encore les défauts d'encrage. Gauguin revendiquait cependant ces imperfections. En décembre 1899, il avait écrit à Monfreid : « Faites sur des planches quelconques et avec des yeux de plus en plus mauvais, ces gravures sortent forcément du sale métier ordinaire et sont très imparfaites, mais elles sont je crois intéressantes comme Art. » (*Lettres de Gauguin à Daniel de Monfreid*, 1950, n° LIX, 151). Dans une autre lettre, écrite en août 1901, il rapprochait ses bois gravés des images des « temps primitifs » : « C'est justement parce que cette gravure retourne aux temps primitifs de la gravure qu'elle est intéressante ». Et il ajoutait : « Je suis sûr que dans un temps donné mes gravures sur bois si différentes de tout ce qui se fait en gravure auront de la valeur. » (op. cit. LXXV). Dans la même lettre, Gauguin demandait à Monfreid de reprendre les gravures chez Vollard et lui suggérait de faire encadrer quelques spécimens « soit seuls soit deux par deux » pour les exposer chez lui et vendre des épreuves aux amateurs. En juin 1902, Monfreid lui écrivit qu'il avait bien repris les gravures chez Vollard et les avait exposées en mai au Salon de Béziers où il en avait seulement vendu quatre (Georges Daniel de Monfreid, *Sur Paul Gauguin*, suivi de *Lettres à Paul Gauguin*, 2003). Monfreid vendit encore quelques épreuves puis, après la mort de Gauguin, en offrit quelques-unes à des amateurs.

En 1910, un astronome slovaque, Milan Štefánik, rapporta en France onze bois qu'il avait retrouvés à Tahiti « dans une clôture ». Trois d'entre eux appartenaient à la *Suite Vollard* : *Soyez amoureuses, vous serez heureuses* ; *Femmes, animaux et feuillage* ; *Te arii vahine*. En 1911, Štefánik fit imprimer les onze planches par le graveur tchèque František Šimon, puis chercha à vendre les matrices à des galeries et des musées, sans succès. Des tirages furent édités en 1930 et 1961 à Prague, où les onze blocs sont conservés aujourd'hui par la Galerie Nationale. Deux autres planches de la *Suite Vollard* avaient été réimprimées avant 1918 par E. Druet : *Le Calvaire breton* ; *L'Enlèvement d'Europe*. Elles furent rachetées ensuite par le fils de Gauguin, Pola Gauguin, qui en fit des tirages. Le bois du *Calvaire breton* est conservé aujourd'hui par la Bibliothèque nationale de France ; celui de *L'Enlèvement d'Europe* est au



Museum of Fine Arts à Boston. Le bois de *Te Atua* a été réimprimé en 1995 par le musée Gauguin de Tahiti à une centaine d'épreuves. Le bois du *Porteur de fei* n'ayant pas été retrouvé, il n'en existe aucun tirage posthume. Seule une reproduction médiocre de l'épreuve annotée PG3 a été éditée aux États-Unis en 1943.

Références : GUÉRIN, Marcel : *L'œuvre gravé de Gauguin*, publié en 1927 et réédité en 1980 (cat. n° 64) ; T.F. ŠIMON, *Štefánik in search for Gauguin's traces on Tahiti*, Hollar XIII/1937 ; MONGAN, Elizabeth, KORNFELD, Eberhard et JOACHIM, Harold : *Paul Gauguin, Catalogue raisonné of his Prints*, 1988 (cat. n° 46) ; *Gauguin*, catalogue de l'exposition organisée en 1988/1989 par la Réunion des musées nationaux, la National Gallery de Washington et l'Art Institute de Chicago, 1989 pour l'édition française (cat. 238) ; *Gauguin, Metamorphoses*, The Museum of modern Art, New York, 2014, catalogue de l'exposition consacrée aux gravures de Gauguin (du 8 mars au 8 juin 2014).



La Galerie SARAH SAUVIN a été créée en 2009. Depuis 2015, nous présentons sur notre site sarah-sauvin.com une sélection d'estampes des maîtres anciens et modernes. Chaque notice comporte toutes les informations et les photographies permettant d'apprécier la qualité de l'épreuve.

Sur rendez-vous à Paris

contact@sarah-sauvin.com

+33 (0)6 24 48 33 64

*Membre de la Chambre Syndicale
de l'Estampe, du Dessin et du Tableau*

SARAH SAUVIN
Old Master & Modern Prints



sarah-sauvin.com

Website French / English